

## Message de Pâques 2026

### du Patriarche Porphyre et de l'Assemblée des évêques orthodoxes serbes

#### CHRIST EST RESSUSCITÉ !

La parole de Dieu, l'Évangile du Christ, trésor spirituel de l'Église de Dieu, d'où les semences de la vie éternelle sont semées dans nos cœurs par la main droite du Seigneur, déborde de vérités cachées en Dieu. Il ne s'agit pas d'idées abstraites mais de paroles qui viennent s'accomplir dans nos vies. Parmi elles, se trouvent les mots par lesquels le Seigneur nous avertit des temps où la paix sera ôtée de la terre (Ap 6, 3-4), quand on entendra parler de guerres et de bruits de guerres, quand une nation se dressera contre une autre et un royaume contre un autre (Mt 24, 6-7 ; Lc 21, 9-10).

Ces mots qui pour de nombreuses générations de nos ancêtres, résonnaient comme des annonces et des avertissements des temps à venir, sont aujourd'hui la réalité où nous vivons. Nous voyons des troubles parmi les nations, entendons des bruits de guerres et voyons naître des guerres, des souffrances et des angoisses dans le monde. Tandis que le ciel est déchiré par les traînées de missiles porteurs de mort et que le bruit des sirènes résonne aux oreilles de l'humanité angoissée, annonciatrices de destructions et de nouvelles souffrances, des profondeurs du tombeau vide du Christ on entend la voix de l'ange, témoin de la Résurrection, qui dit aux femmes porteuses de myrrhe, et par elles à nous tous et à l'ensemble de l'humanité : *Ne craignez point !* (Mt 28, 5) La peur n'est pas chassée de nous seulement par l'ange, mais avant lui par Celui qui a aboli la peur de la mort, qui est la cause principale de toute peur. Ayant vaincu la mort par la mort, Christ le Dieu-homme ressuscité, s'adresse aussi à nous en disant : *Ne craignez point !* (Mt 28, 10). Ainsi réconfortés, nous savons que les événements terrifiants qui se produisent aujourd'hui ne constituent pas les derniers mots de l'histoire, mais appellent à être vigilants et à avoir foi en Dieu.

Que nous disent les événements actuels ? Bien que le tombeau vide du Christ ait vaincu la force de chaque tombeau et montré qu'aucune tombe ne possède le dernier mot, l'histoire et notre réalité actuelle prouvent qu'il existe des tombes vivantes remplies de haine, d'égoïsme, de passions et d'amour de soi. Reconnaissons-les dans les sombres cœurs des hommes, dans l'égoïsme sans limites, dans les médias qui propagent des mensonges sur les guerres, ainsi que dans toutes nos passions et péchés contre l'amour de Dieu. En dépit de la Résurrection du Christ, ces tombes ne cessent de pervertir et de dénigrer la vie elle-même, don inestimable de l'amour de Dieu.

L'un des exemples les plus bouleversants de cette réalité est le fait que les conséquences de la crise mondiale actuelle se mesurent, malheureusement, selon des indicateurs économiques froids, des critères pratiqués par *les trafiquants de la terre* (Ap 18, 3), - des pertes financières, des désordres et des krachs sur les bourses et les marchés, - tandis que dans l'ombre profonde de ces calculs persistent des tragédies humaines : la mort de victimes innocentes, les souffrances des enfants et les malheurs de millions de gens. C'est précisément cette perspective, où le profit matériel se place avant la vie humaine, n'a pas seulement conduit aux guerres et aux injustices – elle s'en trouve renforcée. C'est une grande défaite pour les hommes.

Le monde où nous vivons est de plus en plus instable, alors que l'homme est de plus en plus effrayé. Les systèmes de valeurs se modifient de façon organisée et par la force, tout en allant dans le sens des non-valeurs. Les promesses et les accords signés avec solennité sont piétinés. La révélation de telles trahisons provoque des violences et des divisions encore plus fortes entre les peuples, alors que les fossés politiques et culturels se creusent. Sur les ruines de civilisations agonisantes, fleurissent l'incertitude spirituelle et la perte de sens.

Dans ces ténèbres totales, pourquoi ne reconnaît-on pas, ne voit-on pas, le Seigneur Ressuscité ? La réponse à cette question a déjà été donnée dans l'Évangile. Le Dieu-homme, Christ Ressuscité, n'a pas

été tout de suite reconnu ni par Ses disciples ni par Ses amis proches. Marie-Madeleine qui L'a vu à côté du tombeau vide, sans savoir qu'Il était le Seigneur Jésus-Christ (Jn 20, 14). Elle L'a reconnu quand Il l'a appelée par son nom : *Marie !* (Jn 20, 16). De même les apôtres Luc et Cléophas n'ont pas reconnu le Seigneur (Lc 24, 16) sur la route d'Emmaüs, mais *lors de la fraction du pain* (Lc 24, 35), quand le Seigneur les fit communier.

Le Christ Ressuscité n'a pas été reconnu non plus par les apôtres lorsqu'au bord de la mer de Tibériade, Il observait leur pêche infructueuse (Jn 21, 4). Ils Le reconnurent quand, après avoir écouté Son conseil, ils jetèrent leur filet à droite du bateau et prirent beaucoup de poissons (Jn 21, 6-7). Ils Le reconnurent dans ce miracle, perçu comme un espace spirituel où se rencontrent et s'unissent la force divine et la foi des hommes.

Les apôtres ne L'ont pas reconnu non plus lors des réunions dominicales tenues portes closes : un jour, effrayés, ils crurent voir un esprit (Lc 24, 37) ; une autre fois, c'est en voyant les blessures causées par les pointes et les lances, qu'ils crurent à la réalité de la Résurrection et de Sa présence (Jn 20, 27). Le Christ, Dieu-homme ressuscité, se trouvait au milieu d'eux, mais ils n'étaient pas en mesure de Le reconnaître tout de suite de manière humaine commune, connue par eux jusque-là. Ce mystère de la non-reconnaissance n'est pas resté seulement un événement d'un passé lointain, lié aux premiers jours suivant la Résurrection du Sauveur ; c'est une réalité qui dure jusqu'à aujourd'hui.

Pour voir et reconnaître le Seigneur Ressuscité, une vue humaine ne suffit pas. Il est nécessaire de disposer d'une perspicacité spirituelle – un don du ciel, une expérience spirituelle. En d'autres termes, il est indispensable d'entrer en relation avec Lui afin qu'Il nous accorde la connaissance de Lui-même. C'est ainsi qu'Il a permis à Ses disciples Luc et Cléophas d'ouvrir les yeux et leur a accordé la vue spirituelle afin qu'Il le reconnaisse (Lc 24, 31) ; de même, Il a ouvert l'esprit aux apôtres réunis portes closes, afin qu'ils comprennent les prophéties de l'Écriture Sainte (Lc 24, 56) et tout ce qui allait arriver au Seigneur.

Le fait que le Christ Ressuscité n'ait pas été reconnu aussitôt, ne signifie pas qu'Il se cachait des hommes, mais qu'Il respectait leur liberté. De cette façon, Il montrait et confirmait ce qui avait été donné à l'homme dès le début : la liberté de choisir Dieu et dans cette liberté, croire en Lui et Le servir. Le Christ n'a pas imposé au genre humain la vérité de la Résurrection, Il l'a placée dans l'espace de la foi. Que serait-il arrivé si le Ressuscité s'était adressé à Pilate, s'Il s'était présenté devant le Sanhédrin, ou s'était manifesté sur les places de Jérusalem ? Alors la Bonne Nouvelle de la Résurrection serait devenue une démonstration de force et de pouvoir, et la vérité elle-même aurait été d'une certaine façon, imposée. Au lieu de cela, le Seigneur apparaît à ceux qui L'aiment et établit ainsi une nouvelle manière de reconnaître et d'accepter la vie éternelle.

Quels sont ces procédés et comment l'homme d'aujourd'hui peut éprouver une telle réalité ? L'homme d'aujourd'hui vit cette réalité avant tout comme une rencontre personnelle avec Dieu, où le Ressuscité l'appelle par son nom, comme Il s'est révélé à Marie-Madeleine. Sans une relation personnelle dans la prière et l'ascèse, il n'est pas possible de connaître ou de reconnaître Dieu. L'homme vit cela comme une communion, un moment de partage, pendant une assemblée eucharistique, en communiant au corps et au sang du Christ lors de la Sainte Liturgie. A l'exemple de Luc et Cléophas, il reçoit des mains mêmes du Christ – par l'intermédiaire du prêtre officiant – le Pain qui descend du ciel et donne la vie éternelle. Enfin, il le vit comme une obéissance à la parole de Dieu et comme une expérience de miracle, à l'instar des apôtres qui avaient compris au bord de la mer de Tibériade, que tout dans le Dieu-homme était miraculeux et salvifique.

Les miracles ne sont pas seulement des événements extraordinaires ni seulement des manifestations de Dieu dans l'histoire. La séparation des flots de la Mer rouge a été un miracle. Mais c'est aussi un miracle quand nous pardonnons et que nous brisons ainsi le cycle de la haine. Ce n'est pas seulement un impératif moral ni un principe abstrait. C'est la manifestation de la Résurrection et un moyen de prendre part à sa

puissance et à sa gloire. La vengeance est une crucifixion sans résurrection, tandis que le fait de ne pas pardonner et d'entretenir la haine symbolisent la mort et la tombe scellée à jamais. C'est pourquoi la Résurrection n'est pas seulement un événement du passé, mais une réalité dans laquelle nous pénétrons chaque fois quand nous pardonnons, quand nous ne rendons pas coup pour coup et que nous reconnaissons dans notre adversaire, un frère. C'est alors que nous choisissons la vie plutôt que la mort. C'est alors que la pierre se déplace de notre tombe intérieure.

Reconnaissons aussi le Seigneur dans chaque souffrance des hommes, qui existe en abondance, comme dans tout homme pauvre, exclu et méprisé, en Le rencontrant en chacun d'eux, par notre amour en actes. Car le Seigneur Ressuscité Jésus-Christ a dit : *Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* (Mt 25, 40). C'est précisément ainsi qu'on montre que la foi dans la Résurrection n'est pas seulement une conviction intime, mais une force qui façonne nos rapports avec nos proches, avec chaque homme considéré comme une image de Dieu.

Aujourd'hui c'est avec une attention et un souci particuliers que nous prions pour nos frères en Kosovo et Métochie, source historique séculaire et centre spirituel de la Serbie et du peuple serbe, en partageant directement les épreuves et les défis auxquels ils sont confrontés en permanence et en les encourageant à persévérer dans leur témoignage et à rester fidèles à leur Église, leur foi et à eux-mêmes. En même temps, nous rappelons à tous et à chacun de nous qu'il ne suffit pas d'aimer le Kosovo et la Métochie. Cet amour doit se traduire en œuvres, en prenant concrètement soin des autres, en actes de miséricorde fraternelle, en prenant soin des enfants et de tous ceux à qui l'aide est indispensable. On ne peut accepter que dans le subconscient de notre peuple, les Serbes vivant au Kosovo et Métochie soient perçus comme un obstacle ou une gêne sur le chemin d'une vie future, soi-disant meilleure. Sans eux, sans nos Serbes du Kosovo-Métochie, sans les Serbes de la Vieille Serbie, il n'y a pas de vie meilleure pour aucun de nous. Nous sommes tous un seul peuple et un seul Corps du Christ, lié par la même foi et les mêmes souffrances, mais aussi par la même espérance et la même célébration.

Unis par cette foi et cette communion, chers enfants spirituels, entrons tous dans la joie du Ressuscité et disons : En voyant la Résurrection du Christ, inclinons-nous devant le Seigneur Jésus-Christ, le seul sans péché et, avec le saint apôtre Paul, écrions-nous : *Où est-elle, ô mort, ta victoire ? Où est-il, ô mort, ton aiguillon ?* (1 Co 15, 55) Réconfortés par la puissance et la grâce de cette grande et solennelle Fête des fêtes, Pâque nouvelle et sainte, Pâque grande et immaculée, Pâque mystérieuse, Pâque qui nous a ouvert les portes du paradis, embrassons-nous les uns les autres et disons aussi à ceux qui nous haïssent : Frères ! À la fin, qui est aussi un début, chantons ensemble : Le Christ est ressuscité des morts. Par la mort, Il a vaincu la mort. À ceux qui sont dans les tombeaux, Il a donné la vie.

Nous vous adressons à tous la salutation toute victorieuse et toute joyeuse :

### **CHRIST EST RESSUSCITÉ !**

Au patriarcat serbe, à Belgrade – Pâques 2026.

Le patriarche serbe PORPHYRE, avec tous les évêques de l'Église orthodoxe serbe  
et Mgr Justin, évêque d'Europe occidentale.